

LA LETTRE DE L'AGSAS

So mmaire

Editorial

p. 1, 2.

2ème rencontre lyonnaise

p. 3, 4, 5, 6.

Nos adhérents publient

p. 6.

Au revoir et merci

Monsieur Pontalis

p. 7, 8.

Il était une fois...

la Neuville, une école qui rend les enfants heureux

p. 9, 10.

Les ateliers de philo

p. 11.

Echo du dernier séminaire

p. 12.

Nos rencontres

sur le terrain

p. 13, 14.

Bulletin d'adhésion

p. 15.

Nos publications

p. 16.



EDITORIAL

Pour une refondation de l'école qui respecte le temps de la réflexion

Maryse MÉTRA
Présidente de l'AGSAS

J'aimerais dire que « le débat fait rage » sur la refondation de l'école, car cela voudrait dire que nous sommes engagés dans un processus où les idées se confrontent. Mais est-ce vraiment le cas ?

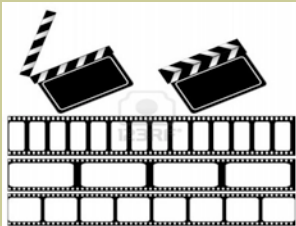
Nos enfants méritent que nous nous donnions le temps d'une réforme en profondeur où tous les partenaires concernés pourraient réfléchir ensemble. Les finlandais se sont donnés dix ans pour réformer leur système éducatif, et nous voudrions tout régler avant la prochaine rentrée, voire pour la rentrée de 2014.

L'école n'a pas besoin d'un simple « lifting » dont l'essentiel se jouerait sur les rythmes scolaires. Les partenaires éducatifs doivent pouvoir se poser, faire des « arrêts sur images » pour considérer les mutations profondes et incessantes qui affectent toutes les dimensions de la condition humaine : les relations sociales, les connaissances, les techniques, les modes de communication... C'est ce qui nous permettra de penser l'école de demain, de dépasser le « regard photo » pour aller vers un « regard cinéma », mais en se donnant du temps. Alors que le ministère veut « accélérer » le rythme, il est normal que d'autres partenaires cherchent à le ralentir. Mais ne risquons-nous pas l'immobilisme ?

Lors d'une exposition à la cinémathèque française à Paris en 2011, j'avais noté cette citation de Stanley KUBRICK qui me semble correspondre à ce que nous pouvons vivre aujourd'hui : « *Quiconque a eu le privilège de réaliser un film est conscient que c'est comme vouloir écrire Guerre et Paix à bord d'une auto tamponneuse dans un parc d'attraction. Mais lorsqu'enfin la tâche est bien accomplie, peu de choses dans la vie peuvent se comparer à ce que l'on ressent alors.* » C'est une invitation à supporter un inconfort provisoire pour aller vers un mieux-vivre et un mieux-être. Nous devons prendre le temps de penser l'école dont nos enfants auront besoin demain. L'avenir est opaque ? Tentons d'y voir plus clair sans « foncer dans le brouillard » et oublier sur le chemin ceux-là même qui mobilisaient notre attention.

Les bouleversements qui affectent notre société ne sont pas qu'économiques. Si l'école subit de plein fouet les effets de la « crise », c'est avant tout parce que ces bouleversements génèrent dans la société, les quartiers, les villages, les familles, les institutions scolaires, des situations incertaines, complexes, para-

Edito (suite)



doxales qui sont interdépendantes. La question des rythmes mise en avant en ce début d'année vient renforcer cette inquiétude et ne permet pas d'aborder la question de la refondation en profondeur.

L'école de la réussite doit passer par une politique qui prenne en compte le développement du sujet, de la naissance à l'entrée dans l'âge adulte, et qui se donne les moyens de faire des ponts entre tous ses espaces de vie en se préoccupant aussi de la formation des personnels. Nous faisons le constat que beaucoup d'enfants vivent dans des conditions familiales et sociales qui les envahissent et les détournent du travail scolaire. Dire à ces enfants que l'école est l'école, sans leur donner, dans ce lieu, les aides dont ils auraient besoin, ne leur permet pas de se détacher de leurs conflits. Les officines de cours privés se frottent les mains alors même que l'état se désengage de sa mission de prévention des difficultés scolaires, renforçant ainsi les discriminations pour les enfants des familles modestes. Disqualifier certaines filières alors qu'elles peuvent constituer une ouverture pour certains élèves est un problème majeur aussi.

L'AGSAS s'est donné comme ambition de promouvoir de nouvelles relations à l'intérieur des institutions afin que tous ceux qui ont pour mission d'éduquer, d'instruire et de former puissent œuvrer à la transformation de l'école et de la société. Elle a été sollicitée par des enseignants, des mouvements associatifs, des associations de parents, des collectivités territoriales, pour participer à des réflexions sur la « refondation » de l'école. Nous y allons avec nos valeurs, et avec nos outils, parmi lesquels le Soutien Au Soutien, qui permet

- d'abord, d'accueillir les ressentis de l'ici et maintenant, de dire ce qui va et ce qui ne va pas, ce qui exaspère,
- poser ensuite des hypothèses de compréhension sur les dysfonctionnements apparus ou les bienfondés des expériences innovantes,
- et enfin envisager du modifiable dans le court, le moyen et le long terme, sans rejeter les utopies qui permettent de continuer à avancer, en restant debout.

La place des parents à l'école

Jacques Nimier vient de faire paraître, sur son site « Pédagopsy », un dossier très complet, intitulé "La place des parents dans l'école". Il y fait référence à deux livres-cultes de l'AGSAS : *Je est un autre* et *Prévenir les souffrances d'école*, ainsi qu'à notre revue n°16, sur le thème « *Les relations école-famille* ».

Sollicitée par Jacques NIMIER, Jeanne MOLL a également participé à ce dossier au travers d'un texte extrait d'une de ses conférences sur le sujet.

<http://www.PedagoPsy.eu>

2ème rencontre lyonnaise sur le thème « Pour une école plus humaine » et plus juste »

Josse ANNINO et Anne-Marie MATHEY

L'antenne lyonnaise de l'AGSAS a organisé sa deuxième rencontre « Pour une école plus humaine et plus juste » le week-end des 12 et 13 janvier 2013. Cette année, nous nous sommes réunis au Centre de Formation des Musiciens Intervenants de l'Université LYON 2 où nous avons été chaleureusement accueillis par Alain DESSEIGNE, son directeur. De façon singulière, le CFMI de Lyon est installé dans le parc de l'hôpital psychiatrique du Vinatier. Ce choix repose sur un projet de partenariat entre le monde de la musique et celui de la santé mentale et toute l'organisation du centre, de l'architecture transparente à la qualité de l'accueil, invite à la rencontre et à l'écoute.

Cette année, nous avons poursuivi notre réflexion sur cette école plus humaine et plus juste dont nous rêvons à travers le témoignage de Maryse CHARMET sur le dispositif de prévention « On joue ensemble » qui associe avec intelligence et bienveillance, sur le temps scolaire, des parents d'élèves, leurs jeunes voire très jeunes enfants (les bébés sont aussi bienvenus !), les partenaires médico-sociaux et les enseignants spécialisés de l'école maternelle Villard BENOIT DE PONTCHARRA autour de jeux et d'un goûter partagé.

Nous avons aussi offert la possibilité à tous les participants de vivre un groupe de soutien au soutien, un atelier de philosophie AGSAS-LÉVINE, un atelier PSYCHO-LÉVINE et de faire l'expérience d'ateliers d'expression faisant appel à la diversité des langages. Les témoignages qui suivent nous confortent dans la conviction que cette rencontre, rythmée par le son du Djembé (merci Sylvie !) et l'effervescence de l'espace « café et autres douceurs », restera pour la trentaine de participants un point d'ancrage pour l'avenir.



Une rencontre rythmée par le son du Djembé
(merci Sylvie!)



Comment fabriquer
un « petit livre » ?



Anne-Marie MATHEY
accueille les participants



Au fil des pauses,
on remplit les toiles blanches
de ressentis, coups de cœur,
dessins, schémas...



C'est en fin de week-end
qu'Anne-Marie fait lecture
de ce qui a été
écrit ou dessiné
sur les 3 toiles blanches


 TEMOIGNAGES

 UN WEEK-END
PAS ORDINAIRE !

L'aventure a commencé dès l'inscription puisque j'en ai profité pour relire les divers documents amassés lors de précédentes participations ponctuelles, d'ici, de là, quelques heures ou demi-journées... Mais cette fois-ci, était proposé tout un week-end niché au cœur du Vinatier dans les locaux du CFMI à Bron pour vivre intensément une rencontre autour du thème « Pour une école plus humaine et plus juste »

Nous, citoyens du monde, venus d'horizons professionnels et géographiques très divers, avons constitué une cité, une AGSAS-cité ! La garantie de l'éthique de l'AGSAS mise en œuvre par les organisateurs de ces deux journées : Proposer du plaisir à entrer dans notre appartenance.

Entre présentation d'un dispositif innovant en maternelle, lecture offerte et participation « pour de vrai » à presque toute la panoplie des dispositifs de l'AGSAS (groupe de S au S, ateliers psycho et philo, corps et voix, écriture, les quatre langages, etc.), j'ai pu m'exercer à co-échanger, co-confronter, autour des questions tant théoriques que concrètes de « l'humanité ». Cette notion si souvent employée est parfois banalisée, mais ici, jamais. Ce « grand mot » est incarné, redéfini, précisé, donc remis au travail personnellement et inlassablement dans le cadre des ateliers expérimentés.

L'engagement, le sérieux, la joie de vivre et la qualité de l'écoute de chacun étaient palpables. La complicité, liée aux valeurs humanistes co-élaborées et co-partagées, nous a unis le temps du week-end.

Finalement, ce fut en effet très apaisant pour moi de sentir le rayonnement possible : une posture à défendre.

Françoise COUSIN

J'ai découvert un vrai beau mouvement ce week-end ... Si j'étais Ministre de l'Education nationale, je ferais passer tous les étudiants de l'IUFM dans les mains de l'œuvre de Jacques Lévine. Un grand, grand merci, à toute l'équipe pour votre bienveillance et les efforts que vous déployez pour que nos enfants resplendissent de vérité.

Patricia de MAUSSANE,
les Alpilles

Pour une première rencontre avec l'AGSAS, ce fut un temps de partage et de réflexions très riche qui m'a permis de découvrir le fonctionnement de l'association. Cela correspond totalement aux valeurs que je porte aussi bien dans ma fonction professionnelle que dans ma vie personnelle. Tout le travail de l'attention que l'on porte à l'autre avec respect, le regard bienveillant qui permet à chaque sujet de prendre confiance en lui et d'être valorisé dans son potentiel.

J'ai beaucoup apprécié le soutien au soutien. La réflexion apportée par le groupe, sans jugement, me permettra d'y voir plus clair dans la relation que j'entretiens avec les jeunes. Les différents ateliers sont aussi des éléments moteurs pour une dynamique de groupe. J'espère pouvoir me former bientôt à ces pratiques afin de les mettre en œuvre auprès des jeunes en difficulté.

Si l'AGSAS intervenait dans tous les établissements scolaires, il me semble que les jeunes auraient une autre place ainsi que les enseignants !

Véronique CHOLET,
Grenoble

FRAGILES FRONTIÈRES

Dimanche matin, en voiture, je pénètre dans le site du Vinatier. Je découvre ce lieu pour la deuxième fois. Des pavillons dispersés dans un immense parc, c'est calme. Sur la route, une silhouette, un homme qui marche. Je le dépasse, je pense : c'est peut-être un patient qui fait sa promenade. Je pense : moi aussi, je pourrais me retrouver là un jour. Vulnérabilité. Fragilité.

J'entre dans les bâtiments du CFMI où le stage a lieu, je pose mes affaires et dis bonjour aux visages connus. A l'espace café, je retrouve les voix et les visages de la veille. Des femmes. Voilà ce qui me désespère souvent dans mon métier. Que des femmes ! Des femmes, sauf un. Un homme est là, il boit le café et discute avec nous. Je pense : tiens, un nouveau !

Le son du djembé retentit et annonce la reprise de la formation.

Josse prend la parole et demande si les personnes nouvellement arrivées désirent se présenter. Notre homme est là. Il dit : « Je m'appelle Philippe. Je suis un patient du Vinatier ». Quelqu'un pouffe de rire. Cela doit être l'émotion... Il confirme et ajoute qu'il est en séjour au Vinatier parce qu'il souffre d'un stress important dans son travail et que les médecins font des recherches pour rétablir son taux de lithium et stabiliser son humeur. Il ajoute qu'il est responsable d'un service très important dans une grosse boîte internationale. Il semble dire qu'il n'a pas réussi à passer à travers les mailles du filet du stress. Il dit que sa femme est instit. Il ajoute qu'il a été attiré par le lieu en faisant sa promenade du matin et pensait voir des musiciens. Il est entré, pour voir, et se sentant bienvenu, a décidé de rester.

Le voilà donc assis dans le cercle. Il participe à l'atelier philo, en apportant sa contribution précieuse, comme nous toutes. Puis, à la fin de l'atelier, il s'en va discrètement car il doit prendre son traitement. L'espace d'une apparition. Le temps d'un atelier philo sur le thème de l'aventure.

Cher Philippe, votre présence a représenté un moment très fort de notre stage. Nous avons parlé du stress qui gagne les enfants, du stress qui gagne les professionnels de l'éducation. Vous avez parlé du stress qui gagne le monde de l'entreprise, qui gagne un homme. Le stress... Ce mot qui vient en écho au mot souffrance si souvent prononcé lors du premier tour de présentation le samedi matin. Votre présence est inoubliable, inattendue, posée. Votre voix, chaude, vos petites interventions hors cadre, si spontanées. Etre là avec nous, c'est déjà très courageux, audacieux, normal ? C'est une façon de dire, je suis comme vous, je vis comme vous, je veux vivre. Une frontière effacée, l'espace d'un instant, entre le monde « normal » et le monde de l'hôpital psychiatrique. Mais qui est entré dans le lieu de l'autre, d'ailleurs ? Le CFMI est en effet situé volontairement dans le parc du Vinatier, l'un nourrissant l'autre de son inspiration. Les frontières se sont effacées parce que des gens l'ont voulu, ont œuvré pour cela.

Des gens exceptionnels ?

Vos paroles, cher Philippe, se sont intégrées aux nôtres, les nôtres sont entrées en vous, l'alchimie, le lien, les croisements, chacun égal à l'autre et parfois tellement plus fort ! L'Autre sait ce que je ne sais pas, l'Autre voit ce que je ne vois pas. Et l'inverse ! Je est un autre ! J'espère que ce moment vous aura apporté du bon, comme il nous en a apporté.

Personnellement, depuis ce stage, j'aime un peu plus les autres. J'ai un peu plus confiance.

Nous étions réunis par le même besoin, n'est-ce pas ? Prendre du recul, s'éloigner du stress, de la souffrance et pouvoir en parler en l'enveloppant. Prenons soin de nous !

Isabelle GESSEN

Au son du Djembé,
Sylvie sonne
le retour au travail

Le stand « librairie »

SOMMES-NOUS DES GENS EXCEPTIONNELS ?

Deux semaines sont passées depuis le stage. Rien n'est oublié, tout est encore là. Pourtant, le souvenir des visages est moins précis mais une sensation de chaleur trouvée au sein du groupe est toujours bien présente. Une forme : le cercle. Des éclats de regards, des voix, des paroles posées sur des thèmes divers et très forts, avec une sensation d'exception. Exception ressentie de vivre cet instant avec ces personnes-là, qui par leur parole mais aussi par le cadre précis et molletonné nous paraissent être devenues des personnes exceptionnelles.



C'est en grand cercle qu'on échange

Nos adhérents publient

Jeanne MOLL

Mireille Cifali / Francis Imbert
**Freud
und die Pädagogik**
Mit Texten von Sigmund Freud,
August Aichhorn und Hans Zulliger



Brandes & Apsel

Beat MANZ est psychologue scolaire au Liechtenstein, et fidèle participant à nos colloques. Il nous offre chaque année, pour la revue Je est un Autre, un article toujours plein de finesse tiré de sa pratique clinique. Beat est bilingue et il vient de traduire en allemand le petit livre de Mireille CIFALI et Francis IMBERT, FREUD et la pédagogie, paru en 1998 aux PUF.

Les éditeurs - BRANDES & APSEL de Francfort sur le Main- lui ont demandé en outre d'écrire une postface retraçant l'histoire de la pédagogie psychanalytique depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui. S'il se fonde sur des travaux déjà existants, il a aussi le mérite de rappeler ou de faire connaître aux lecteurs de langue allemande les avancées de la Psychothérapie Institutionnelle avec F. TOSQUELLES et Jean OURY, celles de la Pédagogie Institutionnelle avec l'œuvre de Fernand OURY, la création de l'Ecole de La Neuville ainsi que les recherches pédagogiques qui se réfèrent à la psychanalyse. C'est ainsi que Francis IMBERT et le GRPI, F. DOLTO et la Maison Verte, M. MANNONI et l'institution de Bonneuil, J. LÉVINE et L'AGSAS, M. CIFALI et J. MOLL ont droit à des développements qui nous font honneur.

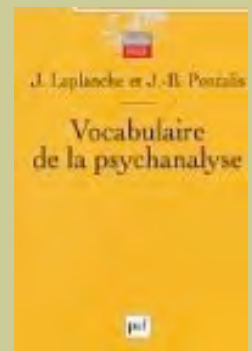
Bravo à Beat pour cette entreprise qu'il a menée à bien. Nous lui souhaitons beaucoup de lecteurs attentifs ! - mais il faut savoir l'allemand ! - Mireille CIFALI / Francis IMBERT. *FREUD und die Pädagogik, mit Texten von Sigmund FREUD, August AICHORN und Hans ZULLIGER.* Brandes & Apsel, 2013

Au revoir... et merci Monsieur J-B Pontalis !

Maryse MÉTRA

Jean-Bertrand Pontalis est décédé le 15 janvier 2013, le jour de ses 89 ans. Ancien élève de SARTRE, patient de LACAN, c'est MERLEAU-PONTY qui le fit entrer au CNRS. Il est l'auteur du *Vocabulaire de la psychanalyse* avec Jean LAPLANCHE et Daniel LAGACHE. Professeur, éditeur, psychanalyste, il exerçait ces trois métiers complémentaires : « Il n'y a aucune antinomie entre la littérature et la psychanalyse. Les romanciers sont simplement en avance sur les psychanalystes pour la compréhension des sentiments humains. » déclarait-il lors d'une interview à France-Culture. Et dans son livre *En marge des nuits* (Gallimard, 2010), il écrivait : « Je ne me suis jamais pris pour un psychanalyste, ce qui m'a peut-être permis de le devenir. ».

Son œuvre a été récompensée par le grand prix de littérature de l'Académie française en 2011, et je ne saurais mieux écrire que Daniel PENNAC : « La seule énumération des titres de PONTALIS suffit à exprimer la nature du plaisir que j'éprouve à le lire : *Loin, L'Amour des commencements, Le Dormeur éveillé, En marge des jours, Un homme disparaît, Fenêtres, L'Enfant des limbes, Traversée des ombres, Frère du précédent...* Ce sont des titres songeurs, flottants, passerelles, silencieux presque, des titres qui n'affichent ni intention ni direction, n'annoncent pas le tapage d'une conviction martelée, s'adressent sans bruit à ma rêverie de lecteur, m'offrent à parcourir beaucoup plus qu'une vie, me promettent chaque fois une longue échappée dans "la vaste et claire contrée du silence", et garantissent à ma lecture une fin que ne clôturera aucun point de certitude. De fait, chaque fois que je tourne la dernière page d'un Pontalis, je sais qu'elle ouvrira tôt ou tard sur la première du suivant. Ces titres, en somme, ne sont que la ponctuation d'une rêverie ininterrompue, dont la lueur doucement ironique éclaire mes propres incertitudes. Et, qu'on se le dise, mes Pontalis je ne les prête pas ! Je les veux ici, sous ma main, à portée de relecture. Je veux, quand j'en ai envie, y retrouver le portrait de Sartre, la voix de Lacan, les consultations chez le docteur Beaune, le deuil du père, l'appel téléphonique de la mère, la théorie de la pensée rêvante, le refus du renoncement, je veux pouvoir feuilleter mon Pontalis comme un moraliste, partager avec lui cet effort pour "ne pas être celui-là", l'entendre encore réfuter "la fin et le commencement", ou tomber encore une fois, par hasard, sur cette question, retenue pourtant dès que lue : "Comment nous y prenons-nous pour tenir notre mort à la fois pour certaine et improbable ?" Et, par-dessus tout je veux jouir, sans en parler, du silence qui court tout au long de ces pages... ce silence... garder en moi le goût de cette œuvre silencieuse. » Daniel Pennac. « Une lecture égoïste », dans *Le Royaume intermédiaire, Psychanalyse, littérature autour de J-B Pontalis*, Folio essais, 2007.





La famille de Jacques LÉVINE a confié à l'AGSAS le soin de trier le contenu de sa bibliothèque, et face à cette masse de livres, de revues, je fais le lien avec ce qu'écrivait J-B PONTALIS dans son livre *Fenêtres* quand il parlait de sa collection d'ouvrages, en particulier la Nouvelle Revue de psychanalyse : « La collection est là, à portée de mon regard. Elle occupe tout un rayonnement de ma bibliothèque. Quand je me dis : "Je n'aurai pas fait grand-chose dans ma vie", il m'arrive de m'arrêter un instant devant ces volumes. Je trouve là de quoi me rassurer (me consoler de je ne sais quoi ?) : quand même, tout ce travail, toute cette énergie, tous ces lecteurs exigeants, curieux, en attente, tous ces auteurs, de renom ou inconnus, qui sont venus nous rejoindre et ces amitiés nées de l'entreprise collective. Je pense que nous avons fait là œuvre utile – ce que je ne *pense jamais pour mes livres. Je me remémore certains titres. J'ai aimé et j'aime encore que n'y figurent jamais des notions qu'aurait répertoriées quelque vocabulaire de la psychanalyse. Je ne sais plus trop ce qui s'est inscrit sur ces milliers de pages lues et relues en leur temps et qui, presque toujours, donnaient ou redonnaient vie à ce qui, venant de l'analyse, avait été gagné par l'usure, étouffé par un langage qui se voulait savant, garant d'objectivité. (...) Je me promets – mais le ferai-je jamais ? – de me replonger dans tous ces écrits avec l'espoir qu'ils me paraîtront aussi inédits qu'aux premiers jours* ». PONTALIS, *La N.R.P.*, dans *Fenêtres*, Gallimard, 2000.

Nous nous sommes donnés la tâche, à l'AGSAS de nous replonger dans les écrits de Jacques LÉVINE et de ses compagnons de route. Peut-être y rencontrerons-nous J-B PONTALIS ? J'ai une certaine tristesse quand de tels personnages disparaissent, que je les aie rencontrés ou pas, ils m'ont accompagnée dans ma réflexion universitaire, professionnelle, mais comme le dit PONTALIS dans l'extrait ci-dessus, leurs écrits sont « œuvre utile » et continuent de nous accompagner. Alors la tristesse fait place à une réflexion plus globale, plus philosophique sur la vie, la mort, les traces que nous laissons. PONTALIS avait beaucoup écrit sur la mort, et depuis la disparition de son père quand il avait neuf ans, il semblait entretenir avec elle un rapport constant ; il aimait citer cette phrase de Racine « *Est-ce un si grand malheur que de cesser de vivre ?* » (Phèdre, acte III, scène 3). Nous ne pouvons répondre pour lui à cette question.

La revue de l'AGSAS s'appelle *Je est un Autre*, et PONTALIS a créé en 1979 une collection chez Gallimard qui s'appelle « *L'un et l'autre* ». Méditation sur les personnes, la collection se prête à une certaine forme d'imaginaire biographique, quelques-uns vus par les autres, quelques-uns qui se livrent à un exercice de mémoire nourrie de fiction pour aller à la quête de l'autre.

Alors que nous travaillons souvent sur le *Moi-Maison*, je voudrais conclure avec cette citation de J-B PONTALIS qui peut enrichir notre métaphore : « *Je pourrais retracer les étapes de ma vie comme une succession de fenêtres qui s'ouvrent : les sorties hors de notre quartier et loin de la famille avec les camarades, l'apprentissage des langues étrangères, la classe de philosophie, mes premiers voyages hors frontières, mes amours (pas toutes...), mes lectures et relectures, mon analyse sur le divan, mes analyses dans le fauteuil. Paradoxe : j'insiste pour que les portes, elles, soient fermées : chaque pièce doit avoir son usage propre, bien délimité. Ma « topique » subjective est à la fois celle des fenêtres ouvertes et de la chambre à soi.* » (*Fenêtres. J-B PONTALIS. Gallimard. 2000*)

Il était une fois...

La Neuville, une école qui rend les enfants heureux

Martine LACOUR

En 2013, il était une fois dans un château, une école où des enseignants, heureux d'y être, rendaient heureux les enfants qui s'y trouvaient...

Ce pourrait être le début d'un conte mais c'est une histoire vraie... qui dure depuis 40 ans !

L'aventure de « l'école de la NEUVILLE » a commencé en novembre 1973 dans l'Eure. Trois jeunes gens, âgés alors d'un peu plus de vingt ans, Fabienne d'ORTOLI, Michel AMRAM et Pascal LEMAÎTRE ont voulu réaliser un rêve : créer une école qui serait aussi un lieu pour vivre. Ils ont eu pour marraine et parrain deux figures emblématiques de l'éducation: Françoise DOLTO et Fernand OURY.

Aujourd'hui encore, Fabienne et Michel, toujours inspirés des « théories », poursuivent l'aventure dans un autre lieu à quelques kilomètres de Provins, au château de TACHY dans une propriété de plus de 4 hectares, à Chalmaison en Seine et Marne. La marraine et le parrain ne sont plus là physiquement, mais on ressent leur présence dans tous les lieux. Grâce à cette absence-présence vivante et à la coopération avec le psychanalyste Michel PLON, Fabienne et Michel poursuivent leur œuvre de réflexion et d'action dans le dialogue pédagogie-psychanalyse. Avec ce qu'il faut de désir et de folie, d'intentions et de projets, ils font la preuve qu'on peut faire vivre ses utopies !

Alors qu'un froid matin de janvier, Maryse METRA, Michèle SILLAM et moi-même, nous avons rendez-vous pour visiter et comprendre ce qu'est la NEUVILLE, nous avons été les témoins de ce qui se déploie comme vie chaleureuse et comme creuset d'humanité dans cette école. Quand les enfants sont considérés par les adultes comme des « interlocuteurs valables » ainsi que le formulaient F. DOLTO et J. LEVINE et que la vie quotidienne repose sur la parole, comme nous l'a si bien exprimé Adrien, l'un de nos hôtes : « On ne rame pas ici. On travaille avec un outil : la parole ». La NEUVILLE, ce n'est pas seulement une école où on apprend à lire, écrire et compter, mais un lieu où l'on apprend à s'organiser ensemble et à se donner les règles pour mener ensemble, enfants et adultes, les petits projets du jour et les grands projets de l'année : comme le voyage et la comédie musicale. Tous les ans, les 40 enfants de l'école et les 10 adultes se rendent une semaine dans une capitale européenne Londres, Barcelone, Berlin, Athènes... « pour y découvrir son histoire, sa culture... Et sa gastronomie ». Le second grand projet culturel pour clore l'année est une comédie musicale qui fédère le travail des cours et des ateliers. Et quel ne fut pas notre plaisir de découvrir une grande salle de spectacle aménagée dans le grenier du château !

Un des projets du jour a été pour l'équipe de s'organiser pour rendre possible notre visite et nous inviter à partager, avec l'ensemble de l'équipe, le repas du



midi. Si nous avons été accueillis par des adultes, dont Michel AMRAM qui a pris beaucoup de son temps pour échanger avec nous, ce sont un garçon et une fille qui nous ont fait découvrir les espaces de vie et expliquer le fonctionnement de chacun d'entre eux avec un grand respect des lieux de l'internat réservés aux filles et aux garçons. En quelques heures, nous avons compris ce qu'est la NEUVILLE et découvert ce qui fait l'activité de l'école au jour le jour : la classe, les ateliers, le ciné-club, le foot, le cross, les postes, les journaux, l'épicerie, les activités culturelles, ou la préparation des voyages. Nous avons vu aussi les institutions de l'école : les ceintures de comportement, le carnet, l'épicerie, les réunions de classe, les réunions des filles et celles des garçons, les responsabilités, les réunions de chambre. Et lorsqu'on nous a ouvert la porte de la grande salle de réunion, vers midi, nous avons pu observer la mise en place de chacun : une jeune fille tenait un immense sablier qui allait installer un temps de silence avant de se mettre à être collectivement dans une « parole autorisée ». Cette parole qui n'est pas simplement donner son avis constitue « un exercice de pouvoir à plusieurs voix dans un lieu où le respect pour les arguments convaincants constituent la loi en train de se faire, quel que soit celui qui les exprime et sans aucune forme de hiérarchie. »

Ce qui apparaissait à F. DOLTO comme « porteur d'espérance, de changement vers une évolution positive des esprits » est aujourd'hui une réalité à la NEUVILLE. Ce qui apparaissait à J. LEVINE comme apportant et important « la maison des petits dans l'école », « l'école des quatre langages » a pris corps dans les pratiques collectives d'école où sont des enseignants de l'AGSAS. On aimerait tant que ces écoles fassent école ! C'est pourquoi, dans le lien pédagogie et psychanalyse, LA NEUVILLE nous a beaucoup touchées, et nous aimerions que ceux qui font l'école aujourd'hui viennent témoigner de leur travail auprès des enfants lors de notre prochain colloque.

Dans cette attente, nous pouvons déjà inviter les lecteurs à aller sur le site de LA NEUVILLE.



Précieux échanges
autour d'un café



Maryse METRA et Martine LACOUR
devant les plaques
sur lesquelles sont gravées des paroles
de Fernand OURY et de Françoise DOLTO



Les ateliers de philosophie AGSAS-LEVINE

L'AGSAS est toujours heureuse de recevoir des témoignages concernant les actions que nos adhérents mettent en place. Les paroles recueillies par Annie DENIS, rééducatrice en Seine-et-Marne, en sont une belle illustration.

Et nous l'en remercions.

Il s'agit ici de la retranscription d'un bilan fait après 10 séances d'atelier de philosophie- AGSAS LEVINE dans un CE2.

Le 25/01/13

l'atelier philosophique

- On a appris des choses à l'atelier philosophique.
- J'ai aimé les thèmes.
- Cela fait réfléchir.
- Quand on parle personne ne nous coupe la parole.
- On apprend des mots aussi.
- Comme on apprend à réfléchir, on fait du meilleur travail.
- Il y a des choses que l'on n'ose pas dire à la maison et que l'on dit à l'atelier philo.
- Cela nous fait progresser.
- Cela nous fait lire.
- En classe on ne peut pas s'exprimer, mais ici si.
- L'atelier philo a calmé la classe.
- On y apprend le français.
- On nous explique ce que l'on ne connaît pas.
- On sait ce que les autres pensent.
- C'est un endroit calme, on n'est pas dérangé et on peut s'exprimer tranquillement.
- Cela nous a fait progresser de nous exprimer, cela aide.
- Cela permet de réfléchir et de se concentrer.
- Cela permet de savoir ce que mon groupe a dans la tête.
- Cela me permet de mieux comprendre en classe.
- Au début, je n'aimais pas car je ne savais pas en quoi cela consistait.
- J'ai appris le sens de la vie, les droits et les devoirs.
- J'ai bien aimé écouter les autres.
- J'ai appris que l'on n'a pas toujours les mêmes réponses et les mêmes idées que les autres.
- Cela apprend à être patient.
- On n'a pas toujours raison.
- Au début je n'aimais pas car il fallait réfléchir et patienter.
- Cela ne me plaisait pas d'attendre mon tour, c'était long.

Echo du dernier séminaire de l'AGSAS

Le dimanche 27 janvier 2013, alors que François GABART (au nom prédestiné), remportait la 7ème édition du tour du monde à la voile en solitaire, c'est en groupe que nous avons travaillé lors du séminaire de l'AGSAS à Paris. Elisabeth FONTAINE nous livre ses ressentis poétisés :

"Ce jour, une bouteille à la mère...
Mû par le désir d'atteindre l'horizon, on dirige le bateau
Dans la mer démontée, on rame
Tout en tissant des liens pour qu'existe l'humain.
Et si on en pâtit et que l'amertume envahit,
N'oublions pas les belles rencontres, le fil de soi est là,
Et les mouettes suivront..."

Merci Elisabeth, et bon vent à chacun !

Maryse MÉTRA



Souvenirs de séminaire

N'hésitez pas à réagir aux articles,
à nous en proposer pour la prochaine Lettre de l'AGSAS.

Faites-nous part de vos actions sur le terrain en tant qu'adhérents.

m.m.metra@orange.fr

L'équipe de rédaction de La Lettre

La vie de l'AGSAS

du
5/12/2012
au
5/03/2013

« Je est un Autre »

Revue de l'AGSAS
Rédactrice en chef

Jeanne MOLL

Rédactrice en chef adjte
Marie-Jo RANCON

Secrétaire Général
de l'AGSAS

Bernard DELATTRE

Secrétaire du Colloque
Rose JOIN-LAMBERT

212 rue de Vaugirard
75015 Paris
01 42 19 05 29
06 15 87 38 22

rjoin-lambert@wanadoo.fr

La Lettre de l'AGSAS

Bulletin de Liaison
de l'Association AGSAS

Directrice de
la publication

Maryse METRA

Maquettiste

Michèle SILLAM

06 19 89 93 13
sillamichelle@gmail.com

Avec l'aide de

Marie-Jo RANCON

mariejo.rancon@netcourrier.com

Nos rencontres sur le terrain

5 décembre, Paris 18ème : Rencontre du groupe « maternelle » : Anne DELCOURT, Bénédicte HASSOUX, Maryse MÉTRA, Véronique RIVIERE, Brigitte THILY, Claire VIDONNE

6 et 7 décembre, Vernon : Ateliers de philo et S au S : Bernard DELATTRE et Geneviève CHAMBARD.

11 décembre, Paris 17ème: formation aux ateliers philo dans le cadre d'un projet d'école (Geneviève CHAMBARD)

11 décembre, Clermont-Ferrand : Journée de formation pour les rééducateurs du 63, Maryse MÉTRA

13 décembre : rencontre AGSAS à l'IUFM de Lyon-Université Lyon 1, Anne-Marie MATHEY

19 décembre : Paris : Rencontre avec Eric DEBARBIEUX : Maryse METRA et Bernard DELATTRE.

19 décembre, Paris : Collectif National Rased reçu par Carole DELGA, députée PS de l'Ariège. Bernard DELATTRE.

20 décembre : Interview de Geneviève CHAMBARD par Julie CHUPIN sur les Ateliers Philo, projet pour les éditions AUTREMENT)

9 janvier, Paris : Formation aux Ateliers philo groupe 2, Geneviève CHAMBARD, Agnès PAUTARD, Véronique SCHUTZ, Michèle SILLAM

10 janvier, Paris 17ème : Atelier de philosophie au Café des Petits Frères, rue Bridaine, animé par Michèle SILLAM

11 Janvier: Gonfreville l'Orcher-Le Havre : Présentation du film UPLA, AREN 76 (Thierry Léguillon et Marie-Odile POUSET) Animation du débat : Bernard DELATTRE.

12 et 13 janvier, Lyon : Rencontre sur « une école plus humaine et plus juste » avec Josse ANNINO, Geneviève CHAMBARD, Maryse CHARMET, Corinne FLOQUET, Anne-Marie MATHEY, Maryse METRA, Agnès PAUTARD, Liliane TUR, Michèle SILLAM Véronique SCHUTZ.

13 janvier, Lyon : Réunion du Comité de pilotage des Ateliers Philo : Geneviève CHAMBARD, Agnès PAUTARD, Véronique SCHUTZ, Michèle SILLAM

15 janvier, Saint-Fargeau-Ponthierry: Formation aux Ateliers philo dans le cadre d'un projet municipal auprès d'enseignants écoles et collèges, d'animateurs, de psychologues et de personnels de maisons de retraites, de bibliothécaires (Geneviève CHAMBARD)

16 janvier, Fécamp: Formation Ateliers Philo dans le cadre d'une animation pédagogique (Geneviève CHAMBARD)

16 janvier, Paris 18ème : Rencontre du groupe « maternelle » : Anne DELCOURT, Bénédicte HASSOUX, Maryse MÉTRA, Véronique RIVIERE, Brigitte THILY, Claire VIDONNE

23 janvier, Bayonne, Formation aux Ateliers de philo Geneviève CHAMBARD

24 janvier, Montigny les Metz : Formation Ateliers philo et présentation du Soutien au Soutien (Geneviève CHAMBARD et Bernard DELATTRE)

24 janvier, Chalmaison (77) : Equipe de l'Ecole de La Neuville, Martine LACOUR, Maryse MÉTRA, Michèle SILLAM

25 janvier, Paris : Groupe de réflexion sur les ateliers psycho-Lévine, Josse ANNINO, Cécile BENT, Martine LACOUR, Maryse MÉTRA, Michèle SILLAM

30 janvier, Chaumes en Brie : Formation aux Ateliers Philo dans le cadre

d'une animation pédagogique (Geneviève CHAMBARD)

02 février, Paris: Participation à une réunion à l'initiative de l'association « Pas de 0 de conduite) en vue de la création d'une instance nationale pour l'enfance. Geneviève CHAMBARD

06 février, Paris: Formation aux Ateliers Philo Groupe 1 (Geneviève CHAMBARD, Agnès PAUTARD, Michèle SILLAM, Véronique SCHUTZ)

06 février, Paris : Réunion du Groupe de Pilotage des Ateliers philo (Geneviève CHAMBARD, Agnès PAUTARD, Véronique SCHUTZ, Michèle SILLAM)

8 février, Rennes, Formation Ateliers Philo auprès d'enseignants exerçant en milieu pénitentiaires (Geneviève CHAMBARD)

9 février, Mareuil sur Ourcq: Formation aux Ateliers philo dans le cadre d'une animation pédagogique, projet d'école (Geneviève CHAMBARD)

13 février, Lyon : Formation aux Ateliers philo à l'IUFM (Josse ANNINO, Geneviève CHAMBARD et Agnès PAUTARD)

16 février, rencontre AGSAS à l'Iufm de Lyon-Université Lyon 1, Agnès PAUTARD, Liliane TUR.

20 Février, Paris 17ème : Atelier de philosophie au Café des Petits Frères, rue Bridaine, animé par Michèle SILLAM

27 février, Paris : Académie de Paris, animation d'une formation "ateliers de philosophie AGSAS-LEVINE" dans le cadre du PAF (Plan Académique de Formation) par Michèle SILLAM

2 et 3 mars, Paris : ATD Quart Monde, Table Ronde et Ateliers philo (Geneviève CHAMBARD et Marie France JALLAGEAS)

AGENDA

Colloque
AGSAS
2013

Notre prochain colloque aura lieu les 5 et 6 octobre 2013, à l'Espace René FALLET, à Crosne (91). Cette salle polyvalente peut accueillir des spectacles, des concerts, des ateliers, des expositions... Et grâce à un système de tribune télescopique, elle peut recevoir 480 spectateurs dans des fauteuils confortables, tout en conservant la polyvalence de la salle. Pas de limite aux inscriptions, venez nombreux à ce colloque qui nous permettra de fêter les **20 ans de l'AGSAS**.

Le thème choisi : ***Education et psychanalyse, quelle histoire ?!***

Les intervenants pressentis : Joseph ROUZEL, Jeanne MOLL, l'équipe de l'École de la Neuville.

Nous comptons aussi sur des témoignages, des expériences qui témoignent du lien entre la théorie psychanalytique et la pratique pédagogique.

L'organisation définitive du déroulement du colloque sera arrêtée lors du prochain Conseil d'Administration de l'AGSAS, en avril. Nous aurons, à ce moment-là, plus de précisions sur les intervenants et l'organisation matérielle.

L'accès est facile, car l'espace René FALLET est accessible à pied à partir de la gare Montgeron-Crosne du RER D. Et il y a un grand parking pour ceux qui viennent en voiture.

Retenez dès à présent les dates des 5 et 6 octobre 2013 !

5 et 6 octobre
2013

Séminaires 2013-2014

Année scolaire 2012-2013 :

- 6 et 7 avril 2013
- 1er et 2 juin 2013

Année scolaire 2013-2014 :

- 23 et 24 novembre 2013
- 25 et 26 janvier 2014
- 29 et 30 mars 2014
- 24 et 25 mai 2014

AGSAS

Fondateur des Groupes
de Soutien au Soutien
Jacques LEVINE

Bureau de l'AGSAS

Présidente
Maryse METRA

27 Rue des Fontaines
39460 Foncine-le-Haut
Tél : 03 84 51 91 70
06 76 74 52 98

m.m. et ra@orange. f. r

Vice-Présidente
Jeanne MOLL

Buchenweg 1 B
D 76532 Baden-Baden
Allemagne
Tél : 00 49 7221 548 65

moll.jeanne@yahoo. f. r

Vice-Présidente
Martine LACOUR

96 Rue de Belleville
75019 Paris

Tél : 06 60 68 56 37

martine.lacour2@wanadoo. f. r

Trésorier :
Gilbert JEANVION

10 Cité des Près de Vaux
25000 Besançon

gilbert.jeanvion@hotmail. f. r

Tél : 03 81 61 18 84
06 84 84 05 58

Trésorier adjoint
Geneviève CHAMBARD

3 Allée du Belvédère
77310 Saint-Fargeau
gchambard@neuf. fr

Tél : 01 60 65 54 22
06 01 83 91 75

Secrétaire
Bernard DELATTRE

10 Rue aux Loups
76810 Luneray
Tél : 02 35 50 63 19
06 24 28 76 02

bernard.delattre4@wanadoo. fr

Secrétaire adjoint
Jean SCHMITT

25 rue du 19 novembre
68640 Waldighoffen
Tél : 03 89 25 88 73
06 88 30 19 63

jean.scmitt@orange. f. r

Bulletin d'Adhésion

Nom :

Prénom :

Profession :

Adresse :

.....

Tél :

.....

E-mail :

Adhère à l'AGSAS pour l'année 2012/2013, recevra le n° 23 de la revue
ainsi que trois publications de « La Lettre de l'AGSAS »

Chèque de 35 euros, à adresser à :
Bernard DELATTRE,
10 Rue aux Loups, 76810 Luneray

Le site de l'AGSAS est en chantier...
Mais en attendant la fin de la construction,
vous pouvez toujours consulter l'ancien site
agsas.free.fr
où plus de 30 articles sont consultables et téléchargeables.

LA REVUE « JE EST UN AUTRE »



Elle paraît une fois par an, au printemps et reprend le thème du colloque annuel.

La Revue : « JE est UN AUTRE »

- 2012, n°22 : Que savons-nous des adolescents aujourd'hui ?
- 2011, n°21 : Art, culture et humanité dans le creuset de l'école
- 2010, n°20 : Ecole : l'urgence de penser
- 2009, n°19 : Hommage à Jacques LEVINE
Pourquoi l'école ? Apprentissages, savoirs, croissance...
- 2008, n°18 : Quels espaces d'initiative dans l'institution ?
- 2007, n°17 : La difficile question de la transmission.
Du n°17 au n°21, chaque numéro : 15 €, port inclus.

- 2006, n°16 : Relations école-famille.
- 2005, n°15 : L'instance-monde.
- 2004, n°14: Quel avenir pour les instances paternelle et maternelle ?
- 2003, n°13 : Le nouveau peuple scolaire.
- 2002, n°12 : Le moi et le groupe.
- 2001, n°11 : Le corps dans tous ses états.

*Retirage en photocopie
des n° 7 à 10, et des n° 14 à 16, épuisés.
Du n°7 au n° 16 : 8 €port inclus.
(Pour l'achat de 3 numéros, au choix, de n°7 à n°16 : 20 €)*

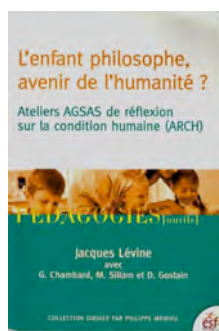
LES OUVRAGES, BROCHURES, DVD ET ARTICLES...



28 €



14 €



22 €



22 €



8 €



5€

Pour toute commande,
envoyer un chèque
à l'ordre de l'AGSAS
au Secrétaire Général
Bernard DELATTRE
10 Rue aux Loups
76810 Luneray